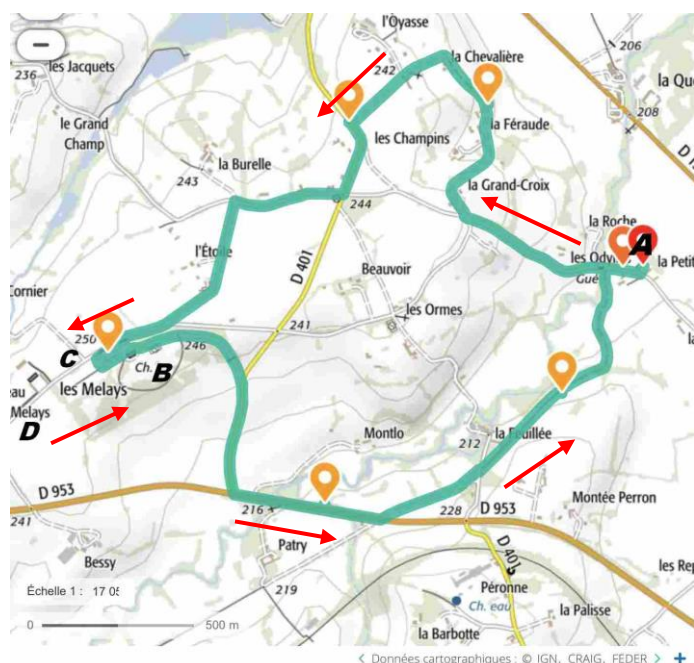


Les petites balades de Marlyne



Neuvy-les-Melays

Itinéraire



Carte créée à partir de :

[Géoportail \(geoportail.gouv.fr\)](http://geoportail.geoportail.gouv.fr)

-  Parcours
-  Sens de circulation

Distance : 6 km

Temps : 1h 30 minutes

Prévoir des chaussures adaptées pour les chemins de terre.

Aujourd'hui je vous propose une balade dans la campagne bourbonnaise connue pour la richesse de ses châteaux. Pour me rendre au point de départ de ma balade, je prends ma voiture direction St Menoux. Après le panneau de sortie d'agglomération de Moulins, je tourne à la première à droite. Au deuxième embranchement je suis la route qui oblique à gauche. Au croisement suivant je vais tout droit direction « la petite queune, le gué ». Je me gare au niveau du panneau « la petite queune ». Je me dirige vers le gué (**A1**). J'emprunte la passerelle qui franchit la Queune (**A2**) et je poursuis ma route. Je profite de cette charmante montée bordée d'arbres.

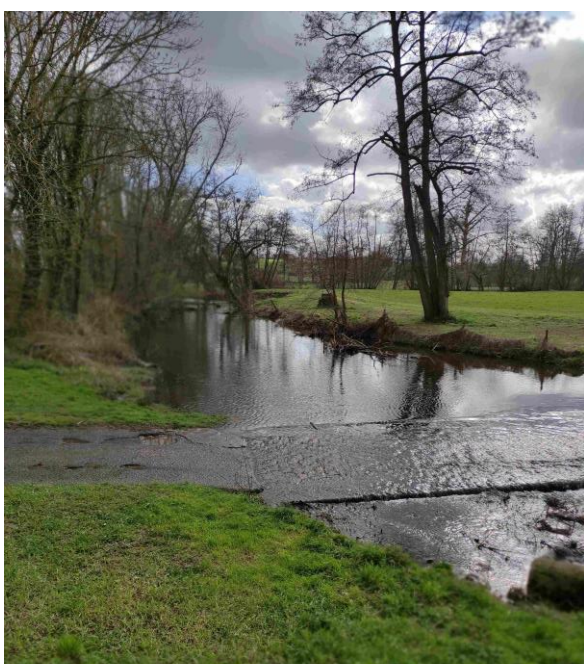
Au carrefour je tourne à droite direction « les Champins ». Après les maisons j'observe sur la droite une garenne, c'est-à-dire de multiples trous creusés par les lapins, phénomène peu courant de nos jours en raison de la raréfaction des lapins de garenne. Je vais jusqu'au bout de la route et je n'hésite pas à prendre le chemin communal qui monte vers « la Chevalière ». Arrivée à la croix je continue tout droit. Au cédez le passage je tourne à gauche et je continue sur la route goudronnée jusqu'au croisement et je tourne à droite direction « la Corbe ». Au carrefour de « la Burelle » je tourne à gauche. Je continue sur la route à droite et je longe le parc du château des Melays (**B1**). Sur la gauche, je vois les communs (**B2**). Je continue sur la route jusqu'au château des vieux Melays (**D1**). J'observe girouettes (**C**) et pigeonier (**D2**) Je fais demi-tour. Au croisement, je suis la route sur la droite en longeant toujours le parc des Melays. Au cédez le passage, je tourne à droite. J'aperçois, sur ma droite, la jolie maison de gardien du château. Arrivée au cédez le passage de la route de St Menoux, je tourne à gauche. Je passe sur le pont de la queune et je tourne au premier petit chemin de terre à gauche. Je traverse la route qui conduit au moulin de « la Feuillée » et je prends le petit chemin qui me ramène au gué. Belle vue sur le bocage. Je rejoins le passage à gué et je reprends ma voiture.

J'espère que vous avez passé un agréable moment et que nous nous retrouverons sur une autre de mes petites balades.

Marlyne

Les petites balades de Marlyne

Annexes



A1 : Les gués

La définition d'un gué est simple : endroit d'un cours d'eau où l'on peut traverser à pied. Aujourd'hui on considère ces passages souvent comme une curiosité et comme un sujet de promenade tant il en reste peu. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. Depuis toujours les gués naturels ont permis de passer d'une rive à l'autre pour les animaux sauvages, les hommes et leurs troupeaux... On en créa même quand le besoin s'en fit sentir. On choisissait des portions de rivière guéables, peu profondes et ne subissant pas de trop fortes variations de débit, et on construisait un gué fait soit de pierres de gué soit de radiers. L'intérêt de ces gués était donc de permettre la circulation de tout un chacun, de contribuer à l'essor économique des autochtones et même de faciliter les mouvements de troupes, en cas de conflits. La construction de ponts marqua le déclin des passages à gué. On conserva ceux qui se situaient dans des endroits où la rivière était trop basse pour envisager de bâtir un pont.

A2 : La Queue

Petite rivière, pas plus de 30 km de long, elle est cependant bien connue des Bourbonnais car elle traverse le Bocage. Elle prend sa source près des Côtes Matras (commune de Tronget) et se jette dans la rivière Allier, en aval de Moulins, sur la commune de Neuvy. Bien que peu abondante elle se rappelle au bon souvenir des habitants qui la côtoient en raison de ses crues qui peuvent être importantes.



Les petites balades de Marlyne

B1 : Les Melays

Propriétaire du château des Vieux Melays, Mr de Chamfeu décida, dans les années 1840, de faire construire un second château. Il désirait posséder une demeure plus confortable et plus en phase avec les canons du luxe de l'époque : une pagode, une jolie maison de gardien par exemple.

Pour ce faire il fit, sans doute, appel à l'architecte Hyppolyte Durand, connu entre autres pour sa collaboration à la création du Passage Pommeraye à Nantes et pour la Villa « Malgré tout » à Pornichet dont il est l'unique architecte.

Par la suite de nouveaux propriétaires complétèrent la décoration intérieure en la confiant à Jean-Balistaire Moreau (1828-1899) ([cliquer ici pour voir l'article](#)), connu entre autres pour sa collaboration à la construction de la Maison Mantin à Moulins. « Les Melays » est un des rares exemples d'architecture néo-Renaissance.



B2 : Les dépendances d'utilité au XIXe siècle

L'évolution de tout ce qui touche aux dépendances dans les châteaux au cours des siècles est un lent cheminement qui part des espaces contigus au logis du seigneur pour s'éloigner progressivement à travers toute la propriété.

Au XIXe siècle cette séparation finale est une marque de luxe pour ces châtelains issus soit, de façon traditionnelle, de la noblesse soit des classes supérieures françaises en pleine croissance industrielle et économique.

Le style bourgeois, néo Renaissance, relègue la notion utilitaire de ces dépendances au second plan en faveur de la notion d'élément de mise en valeur du château. L'architecture des écuries, des étables, des remises, des greniers, des chenils est savamment étudiée pour apporter harmonie et impression de luxe à l'ensemble de la propriété.

Les petites balades de Marlyne

C : La girouette

Dès l'Antiquité cet élégant objet trône sur les édifices publics et privés. Mais c'est une bulle papale qui oblige, au IXe siècle, chaque église à installer un coq au sommet du clocher et cela pour rappeler la trahison de Saint Pierre qui renia le Christ trois fois avant le chant du coq.

Au cours du Moyen-Age seuls les nobles avaient un droit de girouette qui les autorisait à installer une girouette, par exemple sur le donjon de leur château, souvent aux couleurs de leur blason.

Après la Révolution la girouette se démocratise et tout un chacun s'octroie le droit d'en installer une.

L'utilisation première est bien entendu de connaître le sens des vents mais c'est aussi un moyen de se faire reconnaître. Un cheval cabré signifie un relais, un bœuf un éleveur, un moulin un meunier etc....



D1 : Le château des Vieux Melays

Construit au XVIIe siècle, ce petit château est un bel exemple d'architecture rurale en Bourbonnais. Le corps de logis seigneurial se compose d'une maison basse flanquée de deux tours carrées. De part et d'autre et formant ainsi une vaste cour, des communs complètent l'ensemble. Au N.E une grange et un pigeonnier, au S.O les habitations des domestiques et une chapelle construite cent ans après.

Le tout est clôt par un mur d'enceinte et un somptueux portail à colonnes ioniques. La chapelle possède un joli clocheton et sur sa façade extérieure vous pouvez apercevoir une plaque composée d'une croix et de deux dates (1676,1716). Je ne sais pas exactement à quoi correspondent ces dates. Une énigme à résoudre...

L'un des propriétaire, Mr de Chamfeu, décida, au XIXe siècle, de construire un second château sur ses terres et laissa les Vieux Melays à ses fermiers.

Les petites balades de Marlyne



D2 : Le pigeonier ou colombier

Pour avoir cherché dans plusieurs dictionnaires la différence entre un colombier et un pigeonier, j'en suis venu à la conclusion que ces deux termes sont pratiquement synonymes. Pour certains le colombier serait plus une tour ronde ou carrée indépendante des autres bâtiments. Pour plus de clarté j'emploierai le terme pigeonier tout au long de ce texte et que les puristes me pardonnent.

Au Moyen Age, de nombreux seigneurs possèdent un pigeonier. C'est un signe de richesse et un droit seigneurial. Le pigeon en tant que pigeon voyageur confère un grand pouvoir. La fiente de pigeon, appelée colombine, est un excellent engrais et s'avère donc facteur de bonnes récoltes et source de gros revenus. La chair du pigeon permet de se nourrir toute l'année alors que la viande est encore un mets rare. Le pigeonier est constitué de très nombreuses alvéoles où logent les couples de pigeons. Ces alvéoles s'appellent des boulines. Leur nombre est réglementé : deux boulines par hectare. Donc plus on a de boulines plus on a de terres. On raconte même que certains seigneurs rajoutent de faux boulines pour leurrer les autres seigneurs sur la superficie de leurs terres. D'où l'expression « Se faire pigeonner » !!! A la Révolution ce privilège est aboli dans la nuit du 4 août 1789 et tout paysan peut alors posséder un pigeonier puisque l'élevage de pigeons relève à partir de ce moment du droit commun. C'est au XIXe siècle que l'engouement pour les pigeoniers diminue avec l'apparition des engrais chimiques.

Quelques images du parcours :



Les petites balades de Marlyne



Sites :

[Dépendance \(architecture\) — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

<https://www.girouette.com/content/13-histoire-de-la-girouette-depuis-le-moyen-age>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gu%C3%A9#:~:text=Dans%20la%20mythologie%20celtique%2C%20le,o u%20guerriers%20s'y%20d%C3%A9roulissent>. A propos des gués.

<https://www.jaimemonpatrimoine.fr/fr/module/81/1270/les-pigeonniers-signes-exterieurs-de-richeesse>

<https://espritdepays.com/patrimoines-en-perigord/patrimoine-bati-du-perigord/colombiers-pigeonniers-perigord/le-pigeonnier-un-privilege-nobiliaire>

[Les pigeonniers et leur histoire \(free.fr\)](#)

Livres :

Au service du château, l'architecture des communs de Christophe Morin Editions de la Sorbonne

Châteaux vus des communs de Bertrand Tillier Editions de la sorbonne